Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 46 (1956)

Artikel: Un véhicule commode : la charrette de Charmey

Autor: Brodard, F.-X.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005600

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bout d'un manche. On l'emploie pour couper les tranches de *cuquettes* à la bénichon avant de les cuire au four. La belle avait en partie raison vu que les éperons portés par les cavaliers ont aussi une roulette dentée au bout d'une tige.

Venons-en au jeu du tonneau. Un tonnelet spécial, d'une certaine grandeur quand même, était préparé. Les cercles nombreux n'étaient pas de fer mais de bois. Les douves étaient solides et bien fixées. On plaçait le tonneau au sommet d'un poteau à hauteur d'épaule d'un cavalier à cheval. De fond en fond, le tonneau était traversé par un axe. Ainsi, un homme pouvait le faire tourner sur cet axe vertical. Les cavaliers, armés d'une lame tranchante, fixée au bout d'un manche, passaient le plus près possible du tonneau tournant, au trot de leur monture. Ils cherchaient à frapper ce tonneau avec leur arme. Il s'agissait de couper les cercles, de faire tomber les douves et, finalement, de démolir complètement le tonneau. Les points donnés aux concurrents étaient proportionnels à l'importance des coups donnés. Le jeu était terminé quand il ne restait plus que les deux fonds du tonneau se touchant et tournant encore sur l'axe. (A suivre)

Un véhicule commode: la charrette de Charmey

par *F.-X. Brodard*, Estavayer-le-Lac

Mieux que de longues explications, les clichés vous feront comprendre ce qu'est la charrette de Charmey, et les avantages qu'elle offre.

Disons tout d'abord que, si à La Roche et dans les environs on l'appelle *tsärèta*[1] *dè Tsärmê*, charrette de Charmey, à Charmey et dans les environs elle est désignée par le nom *la tsärgọchə*, ce qui me semble bien prouver à l'évidence que la charrette de Charmey est originaire de ce village ou de ses environs, et s'est répandue ensuite plus loin, où on l'a désignée par son lieu d'origine.

Comme vous le voyez, elle se compose d'un avant-train muni de deux patins, *lè yodzọn*, terminés en haut par des empoignes un peu recourbées ou du moins munies de pommeaux qui permettent à l'homme de mieux saisir et tenir en mains ces sortes de mancherons (fig. 1) appelés *lè pətsọn*.

Dans chaque patin sont fixés deux pieds, *lè pyôtè*, au sommet desquels s'engagent deux pièces de bois, *lè pyumé*, dans lesquelles sont fixées les

[1] En patois, le mot *tsärèta* signifie aussi bien brouette que charrette, bien qu'actuellement la brouette soit habituellement désignée par le mot *chuvîrə – grọbò kəmịn na chuvịrə*, grossier comme une brouette dit-on – tandis que le mot *tsärèta* est réservé à charrette. Mais l'expression *alâ trînạ la tsärèta*, aller traîner la brouette, c'est-à-dire aller au pénitencier, prouve bien que le sens fut tout d'abord brouette, tout de même que l'expression *vərî cha tsärèta*, «tourner son char», se retourner, faire une palinodie.

Fig. 1 – Charrette de Charmey à La Roche Photo: L. Brodard, Estavayer

perches, *lè pärtsètè*, qui passent, en leur milieu, à travers une pièce de bois recourbée, *la korbạla*, qui est fixée à l'essieu, *l'ächị*, pour se terminer dans deux nouvelles pièces de bois recourbées, à la fois plus faibles et plus longues, terminant ce qu'on appelle *lə panê*, le panier, réceptacle de la charge.

La charrette peut être à bras, elle est alors plus légèrement construite, et on ne peut la faire tourner qu'en soulevant de terre les deux patins, puis en pivotant sur les deux roues.

Mais elle peut aussi être tirée par un cheval. En ce cas, elle est construite d'une façon plus solide, et articulée: l'avant, qui forme une sorte de traîneau, pivote de la même façon qu'un avant-train de char à quatre roues.

On a même imaginé des variantes de ce véhicule. C'est pour l'utiliser au transport de bois en bûches ou de fruits, de pommes de terre, etc.[1]

Quels sont les avantages de cette charrette, répandue dans toute la Gruyère, et jusque dans la Haute Sarine? C'est un véhicule qui verse très difficilement. Il est donc spécialement pratique pour récolter le foin à travers les côtes, et dans les prairies de montagne à forte déclivité. Et de plus, à la descente, les deux patins font frein, ce qui est précieux aussi. S'il faut atteler le cheval pour donner de l'aide, c'est chose facile soit au moyen de limonières, soit encore en se servant de simples cordes – *lè trê* – que l'on fixe à la base des patins.

[1] On voit (fig. 1 à gauche) l'arrière-train d'un tel véhicule.

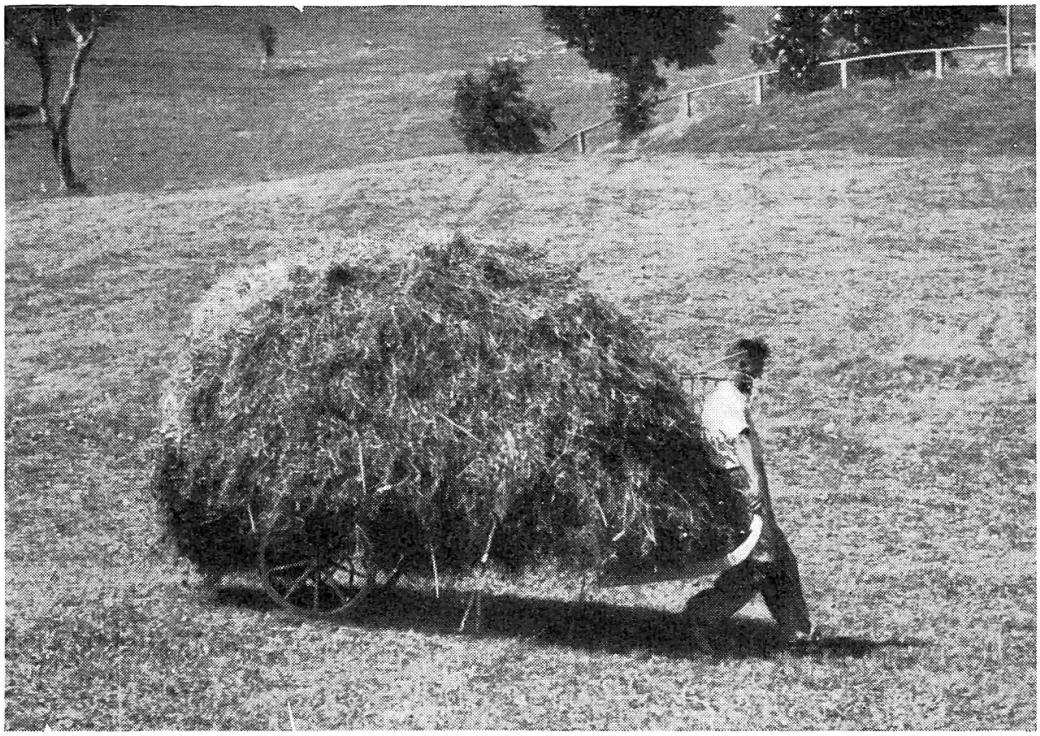

Fig. 2 – *Tsärgòchə* à Crésuz Photo: R. Loup, Estavayer

Les charrons de la région fabriquent ces charrettes sur les indications du client, plus grandes ou plus petites, selon la nature du domaine où elles seront utilisées. Actuellement, on a tendance à y mettre des roues à pneus, fixées sur axe.

Les variantes que l'on constate d'un village à l'autre – minimes du reste – sont le fait de l'imagination personnelle ou du savoir-faire de nos charrons. J'en connais un de La Roche qui a reçu pas mal de commandes à cause de son habileté à confectionner des véhicules roulant facilement. Rien là qui sente la fabrication en série: chaque véhicule est fabriqué individuellement, muni de patins dont la courbure est naturelle ... et ce n'est pas ce qu'il y a de plus facile à trouver, que le bois propre à fabriquer une belle paire de *yodzọn !*

Le château d'Amour

(Une coutume du passé)

Par *Ed. Helfer*, Lausanne

On croyait généralement que le jeu du château d'amour – car tel qu'il fut pratiqué en Suisse romande, c'était bel et bien un jeu – datait du moyen âge. Il put paraître logique de créer un lien avec l'époque de la chevalerie, des trouvères et troubadours et finalement des cours d'amour. Le philologue et